

Koons à Bruxelles : gonflé

ARTS L'artiste était samedi à la galerie Almine Rech

- ▶ Star de l'art contemporain, Jeff Koons présentait ce week-end sa première exposition à Bruxelles.
- ▶ Adoré ou détesté, cet as de la communication donne un sens inattendu à chacune de ses œuvres.
- ▶ Alignant les références à l'histoire de l'art, il laisse par contre le visiteur se raconter sa propre histoire.

Entré dans un costume d'une sobre élégance, sourire aux lèvres, voix douce et débit persuasif, Jeff Koons a livré samedi matin une véritable leçon de communication à la galerie Almine Rech.

Au milieu d'une armada de journalistes, la superstar de l'art contemporain explique chacune de ses œuvres avec un étonnant mélange d'érudition, de sérieux et d'humour. Face aux objectifs, il prend la pose avec aisance. Comme Dali, Jeff Koons fait intégralement partie de son œuvre.

« C'est ma première exposition en Belgique. Je ne connaissais pas du tout Bruxelles », avoue-t-il. Mais il ajoute aussitôt : « Dès que je suis arrivé ici, j'ai eu l'impression d'être déjà venu tellement certaines images, certains

symboles me sont familiers. » Trop fort.

Première halte devant l'impressionnante *Balloon Venus* (Magenta), référence à la Vénus de Willendorf du paléolithique. Comme bon nombre de ses œuvres en bronze ou inox, celle-ci a toutes les apparences d'une réalisation en ballons gonflables.

« J'ai commencé à travailler avec les ballons gonflables à la fin des années 70, explique l'artiste. Ils nous ressemblent. On inspire, on se remplit d'air et on prend forme. Quand on expire, on se ratatine, l'énergie s'en va. Mes objets étant « gonflés » en permanence, ils sont un symbole d'optimisme constant.

Mais il y a d'autres raisons. Si on pense à l'être humain, il y a une densité intérieure : les tripes,

le sang, les pensées... Et autour de nous, il y a de l'espace, du vide. Avec les ballons, c'est l'inverse. L'intérieur est vide et la densité est à l'extérieur. Ces sculptures sont une manière de donner confiance au visiteur, de l'aider à accepter ce monde extérieur. C'est tout le sens de l'art. L'important n'est pas l'œuvre mais l'élimination de la notion de jugement et l'acceptation de l'autre. » Et pan ! pour ceux qui s'aventureraient à juger son travail.

L'art des références

Au fil de la visite, l'homme multiplie les références à l'histoire de l'art citant Max Ernst, André Breton, Claes Oldenburg, Roy Lichtenstein, Dali, Rauschenberg, Warhol, Courbet, Poussin, Sol Lewitt et bien sûr Picasso dont il rappelle à plusieurs reprises les liens avec la galerie (l'époux de la galeriste Almine Rech n'est autre que le petit-fils de Picasso).

Mais quand surgissent ces références ? À la création ou lorsqu'il fait face aux journalistes ? « C'est une question intéressante, sourit-il. Vous savez, il s'agit d'un proces-

sus intuitif. La seule chose qu'un artiste peut faire, c'est explorer ce qui l'intéresse. Cela finit par vous emmener à un point où cela devient très métaphysique et vous entrez en contact avec un type de dialogue archétypal. Ces connexions, on les ressent d'abord de manière intuitive et finalement, on arrive à les verbaliser. »

Mais face à Hulk, Michael Jackson ou de petits personnages de BD en ballon gonflable, le visiteur pensera-t-il à Picasso ou à Platon ? « Le spectateur n'a pas besoin de faire ces connexions. Le visiteur a sa propre histoire et ce qu'il apporte à la pièce, ce sont ses connexions à lui, ce qui est important pour lui. L'art se passe à l'intérieur de chacun. C'est juste une forme d'amplificateur. Quelque chose qui excite et stimule la réflexion et la transcendance de chacun. »

Intelligent, malin... « et en plus, il a l'air sincère » comme nous le souffla un collègue. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

Jusqu'au 17 novembre à la Galerie Almine Rech, www.alminerech.com.

DEUX OEUVRES EXPLIQUÉES PAR L'ARTISTE



Hulk (Friends)

Dans la première salle, deux Hulk en bronze portent une énorme cloche. Dans la seconde, on retrouve Hulk avec quelques amis. « *Cela fait partie de la série Hulk/Elvis qui fait référence à la fameuse série de Warhol avec Elvis dans une pose à « haute teneur en testostérone ».* Mais je voulais créer un dialogue entre culture occidentale et orientale. Donc, il est aussi comme un de ces dieux gardiens qui vous accueillent dans les temples asiatiques. Il devient alors un protecteur mais pourrait aussi bien tout détruire. Dans cette pièce, Hulk a de petits amis juchés sur ses épaules. Et ils sont très heureux de cette amitié, tout comme lui. »



Dolphin Taz Trashcan

Connu aussi pour son (bref) mariage avec la Cicciolina et une série d'œuvres sexuellement explicites, Jeff Koons évoque régulièrement le côté « testostérone » de son travail, y ajoutant aussitôt un versant féminin. « *Dans cette œuvre, il y a les attributs masculins et féminins. Bien sûr, le dauphin est un « objet » masculin, participant à une pénétration. Mais il a aussi un côté féminin avec ces sortes de mamelles. Et à l'arrière, sur la bouée, il y a l'image de Taz, le Diable de Tasmanie des dessins animés. Comme si le dauphin pénétrait dans sa gueule. C'est comme une castration ou une version moderne de Judith et Holopherne.* »

BIOGRAPHIE

Jeff Koons

Né à York, en Pennsylvanie en 1955, Jeff Koons étudie l'art à Chicago et Baltimore. Enfant du pop art, il réalise des œuvres inspirées par les icônes du monde contemporain, de l'aspirateur à Michael Jackson. Dès le milieu des années 80, elles atteignent des prix records. En 2008, son *Balloon flower (magenta)* est vendue 22,9 millions de dollars chez Christie's, établissant un record pour un artiste vivant.



Grand communicateur, Jeff Koons prend la pose à la demande et fait le bonheur des photographes avant de bluffer le public de journalistes par un discours remarquablement articulé. © DOMINIQUE DUCHESNE